



# LA CROISSANCE ET LE CHANGEMENT DE CONSCIENCE

By Brother John Hamilton

Dans la section du Document de Travail, intitulée, Mission, qui fait partie de l'Étude du Charisme, le Frère Regj Cruz fait le point suivant : « Lorsque l'on a créé les provinces belge, anglaise et américaine en 1875 le caractère missionnaire de la Congrégation est devenu inopérant à toutes fins pratiques. Chaque province se préoccupait de son propre développement interne.» Ce fait ne diminue dans aucun sens l'activité missionnaire



de la Congrégation au Zaïre/ Congo de la part de la Province Belge, celle de la Province Américaine du Nord-est dans l'Afrique de l'Est ni celle de la Province Américaine Centrale en Bolivie et plus tard en Haïti. Nous faisons bien, donc, de considérer la description de Regj que « chaque province se préoccupait de son développement interne.» Si nous nous réfléchissons sur la dynamique et des chapitre généraux et d'autres rencontres internationales non seulement jusqu'en 1995 mais au-delà, nous aurions à reconnaître que maintes conflits et de nombreuses controverses sont les résultats des visions concurrentes et des gratifications des différentes provinces.

L'un des résultats de cette «tournée vers l'intérieur» des provinces était la tendance compréhensible de voir la Congrégation dans l'ensemble mais d'évaluer la direction actuelle et future de la perspective de la propre culture de chaque province. Ce n'est qu'en 1983 qu'un frère congolais a assisté au Chapitre Général. Jusqu'à cette date, et vraiment bien après cette date, 'le sens' de la vie et la mission de la Congrégation au Congo, en Afrique de l'Est, en Bolivie et en Haïti est venu «des missionnaires» belges ou américains» dans ces pays. Même s'ils vivaient à l'étranger, néanmoins, ils restaient en effet membres de leurs provinces et cultures d'origine. Même en discutant l'Afrique, la Bolivie et plus l'Haïti, on a pensé et a évalué les situations de la mentalité culturelle euro-américaine. L'évidence constante de cette distinction était l'emploi des pronoms personnels «nous» et «eux.» Quoique nous ayons partagé un engagement commun dans l'essentiel, nous ne partagions pas une conscience commune.

Après le Chapitre Général de 1995, nous parlons souvent de notre identité «internationale.» Jusqu'à récemment, pourtant, nous n'avons pas fait des efforts sérieux pour nous écouter et nous comprendre les uns et les autres à travers nos cultures distinctes. Pour nous, les Américains, cette réalité ne devrait pas être une surprise parce que, dans de nombreuses façons, nous n'avons pas traversé la division culturelle entre

les deux provinces américaines.

Dans un effort de remonter radicalement à notre identité charismatique d'origine, que l'on a perdu en 1875 avec la création des provinces, nous avons éliminé les provinces et nous avons établi une seule structure administrative en 1995. Cependant le leadership général et un seul bureau administratif avec une seule équipe ne créent pas la conscience ni commune ni communautaire. Cette conscience commune et communautaire se produit lorsque nous commençons à nous parler de nos cœurs, lorsque nous essayons d'être honnêtes avec nous-mêmes et avec les uns et les autres, honnêtes surtout au sujet de ce que nous croyons et au sujet de qui sommes-nous.

Au cours de la récente rencontre de l'Équipe de l'Intégration à Rome, nous avons entendu des vois que nous n'avions pas entendues auparavant. Les frères des États-Unis ont entendu présenter les vraies luttes de nos frères kenyans et congolais. Les Frères du Kenya et du Congo ont entendu expliquer certaines difficultés et des conflits qui ont affecté notre fraternité aux États-Unis. Ils ont même témoigné des conflits au cours de la réunion. Chaque Frère a partagé sa propre gratitude pour son appel et a parlé de son espoir pour l'avenir. Mais on a parlé aussi de ses peurs et ses difficultés. On se rend compte que ce n'est pas une tâche facile de devenir frère à ceux avec qui nous vivons. Il n'est pas facile non plus d'être frère avec ceux qui habitent à l'autre bout du monde.

Nous avons commencé à comprendre si nous, les Frères Xavériens, voulons devenir un seul village plutôt que plusieurs villages séparés, nous avons à abandonner les anciennes histoires qui sont aussi fatiguées. Ce sont les histoires que nous nous racontons au sujet de notre passé. En Belgique et aux États-Unis nous devons cesser de parler de «notre disparition» comme si notre fraternité n'avait pas de membres plus jeunes en Afrique. En effet plus de 70 jeunes en Afrique. Il semble que nos Frères du Kenya et du Congo aient déjà un sens plus fort d'appartenir à

une communauté internationale. Ce sont eux qui nous posent la question suivante : «Qu'est-ce que notre identité et notre vision charismatique nous demandent en ce qui concerne le ministère aux États-Unis et en Belgique ?»

Compte tenu de notre géographie et de la différence d'âge, comment les Frères ainés d'Europe et des États-Unis mentorent-ils et se tiennent-ils à côté de nos Frères au Congo et au Kenya pendant que ces derniers cherchent à étendre leur mission ? Et de l'autre part, comment les jeunes Frères du Congo et du Kenya soutiennent pas seulement les Frères plus âgés mais aussi comment les incitent à approfondir leur mission à la fin de leur vie ?

La croissance et le changement de conscience exigent un engagement et un effort considérable. Chaque personne vit dans sa propre culture comme un poisson dans un aquarium. Cette réalité influence tout ce que nous percevons, tout ce que nous pensons, tout ce que nous sentons et tout ce que nous disons. Et pourtant nous ne sommes pas toujours conscients de cette influence culturelle. Dans le Document de Travail, sous le titre «la Vie Xavérienne», Regj écrit.

Puisque l'on a vécu longtemps la culture xavérienne en Belgique, en Angleterre et aux États-Unis, cette culture xavérienne avait une apparence occidentale. Les Frères de ces trois pays modelaient la culture xavérienne aux Frères de l'Afrique et de l'Asie. Malheureusement, parfois ce que l'on a communiqué aux Frères non-occidentaux, était l'impression que la culture xavérienne est orientée d'une façon unique vers l'hémisphère nord et que l'on ne pouvait pas la refondre dans aucune autre réalité. Nous devons nous éloigner de cette réalité.

L'on ne peut pas s'éloigner d'une mentalité dominante seulement en raison de la volonté, il exige plutôt un acte de détachement profond, une vraie écoute, pas seulement pour aider les autres personnes, mais plutôt pour essayer de les comprendre. Le charisme xavérien, s'il va vivre pour le monde, doit trouver ses racines, qui transcendent toute manifestation culturelle particulière. En tant que Frère américain âgé, je me demande si ce que la transformation nous demande, à certains égards, est plus difficile pour nous qui avons «typifié» l'identité xavérienne du passé ?

Pour vraiment commencer à partager notre fraternité. N'avons-nous pas besoin d'abandonner notre position dominante ? Ne nous trouvons-nous pas dans le même

endroit que Jésus décrit à Pierre dans l'Évangile de St. Jean, «Je vous le dis vraiment, quand vous étiez plus jeune, vous vous habillez vous-même et vous êtes allé là où vous vouliez. Mais quand vous êtes vieux, vous étendez les mains, et quelqu'un d'autre vous habillera et vous conduira là où ne voudrez pas aller.» (Jn 21 :18)